



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Éditeur-Propriétaire
1798 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis),
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1.000 à 2.000 lignes	- -	30 la ligne
3.000 à 5.000 "	- -	25 "
6.000 à 10.000 "	- -	20 "
11.000 à 25.000 "	- -	15 "

ANNONCES A COURT TERME

1re insertion	- -	10c la ligne
2me insertion et suivantes	- -	5c "

Les annonces sont taxées sur Agate.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, chèques, etc., à A. P. PIGEON,
éditeur-propriétaire.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 13 MARS 1897

GRAVURES ET COMMENTAIRES

Tous les discours de Sir Charles
Trupper sur l'organisation conser-
vatrice seraient très intéressants
s'il existait une organisation conser-
vatrice.

Si on attendait encore quelques
années pour distribuer l'argent aux
veuves et aux orphelins des pom-
piers, il pourrait en mourrir quel-
ques-uns dans l'intervalle et les au-
tres en auraient plus.

L'Etat de New-York vient de
voter une loi défendant aux jour-
naux de publier le portrait d'une
personne sans sa permission.

Pour les journaux de Montréal,
il serait suffisant de défendre de
mettre les noms au bas. Personne
ne les reconnaîtrait.

Ces jours derniers un reporter
de la " Presse " déplorait la manie
qu'ont les Italiens de toujours se
servir du couteau dans leurs que-
relles, et comme preuve des funes-
tes conséquences de cette mauvaise
habitude, il citait le fait que trois
Italiens sont actuellement sous les
verroux, accusés de meurtre.

MM. Flynn et Marchand ne sont
pas Italiens, mais ils sont tous
deux à moitié Iria. Mais et il n'est
peut être pas inutile de leur re-

commander de se battre en vrais
Canayens. De l'enguelement tant
qu'on voudra, mais pas de coup en
traître.

La libération d'Oscar Wilde est
proche. Dans quelques semaines,
il aura accompli ses deux ans de
hard labour, et rien n'aura pu flé-
chir l'hypocrite cruauté que l'on
sait.

Ce qui fait présager que la déli-
vrance est proche, c'est l'empresse-
ment avec lequel les libraires de
Londres commencent à remettre au
jour les livres du poète qu'hier on
voulait au pilori! Est-ce assez An-
glais, et même assez humain?

Mais félicitons l'irfortuné qui va
rentrer dans la vie, et souhaitons
lui d'élargir du mieux qu'il pourra
le cercle de ses relations...

UN MOYEN INFALLIBLE

On causait l'autre jour des joies
familiales, des douceurs du
foyer et d'une foule d'autres nia-
eries avec lesquelles les gens ma-
riés cherchent à mystifier les céli-
bitaires.

Quelqu'un ayant dit qu'il ne
voyait pas quel plaisir on peut
trouver à promener toute la nuit,
dans ses bras, un marmot qui s'é-
goussille à crier comme un enragé,
celui qui avait pris le premier la
parole répliqua :

Ah ! mais c'est que j'ai trouvé un
bon moyen de faire taire le mien.
Aussitôt qu'il ouvre la bouche, je
lui montre le portrait de Cornélius
que la " Presse " a publié la semai-
ne dernière et je lui dis : " Regar-
de, quand tu seras grand tu seras
comme cela, si tu n'es pas sage,"
et on ne l'entend plus de la nuit.

LES PEIGNES

On nous informe que M. X...
vient d'être expulsé de la société
des Peignes pour conduite déroga-
toire. L'autre soir il avait passé la
soirée chez un ami, à Maisonneuve,
et comme la boisson et les cigares
étaient free, ce n'est que vers deux
heures du matin qu'il a pensé à s'en
aller. Comme il était plus que mi-
nuit, il a dû payer dix cents pour
les chars, et c'est cette extrava-
gance qui a causé sa disgrâce. La
motion qui l'expulse dit, entre au-
tres choses : " Attendu, qu'en veil-
lant trois heures de plus, le dit
X... n'aurait payé que 5 cts ; atten-
du qu'en attendant le jour, il au-
rait peut-être rencontré un laitier
qu'il l'aurait fêmeané pour rien ;
Il est résolu que le dit X... etc.,
etc. "

C'est bien fait pour lui.

POUR RIRE

Monsieur P'tit Pierre Leclero n'a
plus rien à envier au rédacteur de
" La Patrie " : ils ont été candidats,
presqu'aussi longtemps l'un que
l'autre.

La semaine dernière, après la
séance régulière du club Letellier,
trois ou quatre farceurs se mirent
en tête de monter une scie à M.
P'tit Pierre

Les uns après les autres, ils pro-
noncèrent de longs discours, dans
lesquels ils faisaient l'éloge de l'ex-
échevin du quartier St Jean-Bap-
tiste et le suppliaient de bien vou-
loir accepter la candidature dans
Hochelaga.

Malgré sa modestie bien connue.
M. P'tit Pierre accepta et prononça
un *rousing speech*, dans lequel Flynn
et les taxeurs furent mis en pièces.

Michel Campeau, qui ne parlait
pas à M. P'tit Pierre depuis plus
d'un an, profita de la circonstance
pour se remettre ami.

Après la cérémonie, les farceurs
et leur candidat se rendirent chez
Roch Valière, où les discours re-
commencèrent pour durer jusqu'au
matin.

Le lendemain, on alla mouiller
ça chez Joe Riendeau, et ce n'est
que le surlendemain que des per-
sonnes charitables réussirent à faire
cesser la farce.

Il y avait provocation suffisante

Titoine Montbriand, un jeune
homme de vingt-cinq à trente ans
qui avait passé l'hiver dans les chan-
tiers du haut du St-Maurice, re-
venait chez lui la bourse bien gar-
nie.

A l'entrée du village, il rencon-
tra un camarade et après l'échange
de salutations et de poignées de
mains, il demanda des nouvelles des
siens.

—Comment va-t-on chez nous ?
lui dit-il.

—Très bien, lui dit Joe. Ah !
seulement le chat que tu avais
élevé, tu sais bien, celui que tu ai
mais tant...

—Eh bien ! quoi.

—Il est mort.

—Pauvre bête. Et de quoi est-il
mort ?

—Je pense que c'est d'avoir man-
gé trop de viande.

—Trop de viande ! Où avait-il
pris ça, cette viande là ?

—De tes deux chevaux.

—De mes deux chevaux ?

—Eh oui ! On les avait tant fati-
gués à aller chercher de l'eau à la

rivière toute la nuit, qu'ils en sont
morts.

—De l'eau, et pourquoi cette
eau ?

—A cause de l'incendie qui a
brûlé la moitié de la maison et
tous les bâtiments.

—La moitié de la maison... l'in-
cendie. Pourquoi ne le disais-tu
pas ? qui a mis le feu ?

—Le feu a pris aux rideaux, par
les cierges qu'on avait allumés,
pendant que ta mère était exposée.

—Ma mère est morte ? Malheu-
reux ! et tu ne m'en disais rien !
Canaille ! imbécile ! tu viens me
parler de chat, de chevaux, de bâ-
timents, de toute sorte de niaiseries,
quand j'ai perdu ce que j'ai-
mais le plus au monde ! Lâche ton
bavardage, et dis-moi au moins de
quelle maladie elle est morte ?

—Ça commencé par un gros
rhume qu'elle a pris en revenant
d'enterrer son pauvre défunt.

Ce dernier coup porta l'exaspé-
ration du pauvre Titoine. Il ou-
blia tout, père, mère, bâtiments,
chevaux et chat pour sauter à la
gorge de Joe, qui reçut la meil-
leure raclée dont on ait jamais été
témoin depuis la création du
monde, jusqu'au moment d'aller
sous presse.

Traduit devant le juge de paix
de l'endroit, pour voies de fait et
blessures graves, Titoine Mont-
briand a raconté tout simplement
l'histoire qu'on vient de lire, et il a
été acquitté.

LE LANGUAGE DU "SPORT."

Depuis quelque temps, quand Le
CANARD a envie de prendre un coup,
il se rend tout droit au restaurant de
" Tim " Arbour, Nos 119 et 121 rue
St Laurent, et en vidant un bon *hot-
scotch*, il écoute les *sports* vanter leurs
chevaux.

La dernière fois, il y en avait un
qui disait :— Mon cheval, c'est une
vraie épinglette. Ça pourrait se por-
ter sur un col. Il a la plus belle petite
bouche que vous ayez jamais vue. Il
pourrait boire dans un *tombleur*.



Corbett et Fitzsimmons sont bi-
n populaires dans le moment, mais ce
n'est rien, comparé à Joe Poitras.
Les paris sont de 100 contre 1 que
Joe vend les meilleures huîtres et don-
ne le meilleur repas, à 25 cts, que
l'on puisse trouver en Amérique.

Le P'tit Windsor est au coin de
la Côte St-Lambert et de la rue St-
Jacques.

Pour les affections de la gorge, des bronches
et des poumons, n'employez que le

BAUME RHUMAL

seul il vous guérira promptement et
durablement